



La cinéaste Elisabeth Leuvrey donne la parole aux oubliés des essais nucléaires français en Algérie. PHOTO DR

« At(h)ome », des images contre l'oubli

CINÉMA

La réalisatrice Elisabeth Leuvrey, auteur du magnifique film, « At(h)ome » poursuit sa tournée en région.

Martigues

Saisissant documentaire, « At(h)ome » qui vient d'être projeté au Cinéma Jean-Renoir dans le cadre d'une soirée spéciale organisée avec le Mouvement de la Paix, la Ligue des Droits de l'Homme et Alternatiba est une plongée dans un pan méconnu de l'histoire des relations entre la France et l'Algérie. Le film revient sur les traces des essais nucléaires effectués par l'armée française dans le Sahara après l'indépendance, en vertu d'un accord secret passé avec les autorités algériennes. Les essais ont perduré jusqu'en 1965, avant que le pouvoir gaulliste, adepte de la dissuasion nucléaire, ne choisisse les atolls de Polynésie comme nouveau lieux d'« expérimentations ».

Sur cette période, quasiment effacée des mémoires collectives en France comme en Algérie, la réalisatrice Elisabeth Leuvrey considère qu'il y a « énormément de silences, de dénis, de mensonges », le film ayant pour ambition de « rendre audible ce qui est sidérant, des choses que l'on a du mal à accepter ». Sidérant à l'image des propos tenus par le ministre Jules Moch assurant qu'il n'y a aucun danger pour les populations... Objet cinématographique étonnant

où l'on passe imperceptiblement des images fixes du photographe Bruno Hadjih aux images animées, « At(h)ome » évite tout sensationnalisme sur un sujet qui pourrait aisément s'y prêter. Ici, nulle trace d'enfants difformes, de maladies « spectaculaires » pour mettre en scène une esthétique du choc.

Les paroles des témoins, des survivants de l'essai de Béryl réalisé le 1^{er} mai 1962 se superposent à des photos d'une extraordinaire profondeur humaine. « Dernièrement, une spectatrice m'a suggéré que le « h » entre parenthèses du titre était celui d'« humanité », j'ai trouvé ça très beau » confie Elisabeth Leuvrey. Les raisons de la naissance de son film, il faut peut-être les chercher dans son histoire personnelle : « ma famille a vécu en Algérie depuis 1848 et mes parents ont fait le choix d'y rester après l'indépendance, j'ai grandi dans l'Algérie algérienne, avec ce double héritage ». Un double héritage qui l'aide certainement à « faire part d'une complexité, à sortir du manichéisme ».

De la parole des victimes à la « soif de vérité »

Habitants du sud algérien ou appelés français de ce qui fut « la guerre sans nom », l'oubli n'a pas forcément un seul visage : « il m'a semblé qu'on n'avait pas recueilli cette parole des victimes, pendant une projection en Haute-Savoie, deux vieux messieurs, des appelés qui étaient présents lors de l'explosion ont dit que leur vie était, sans mauvais jeu de mots, « un parcours du combattant », ils n'ont eu aucun certificat médical reconnaissant l'irradiation, l'un des deux avait

18 ans à l'époque, les témoignages du film lui permettaient de se resituer dans une sorte de communauté de victimes ». Cinquante après les faits, d'autres appelés se réfugient, eux, dans une forme de déni.

Si « At(h)ome » met au jour, dans une sorte de geste quasi-archéologique un pan oublié des relations franco-algériennes, il n'est pas sans écho avec ce que la réalisatrice nomme « une soif d'avoir accès à une certaine vérité » pour une population qui « a eu sans arrêt affaire à des histoires officielles, celle de l'époque coloniale et celle de l'après-indépendance ». « At(h)ome » évoque aussi indirectement la décennie sanglante des années 1990 qui a suivi l'arrêt du processus électoral après la victoire du FIS (Front islamique du salut) : « sans être forcément des partisans du FIS, des citoyens ont manifesté contre l'arrêt du processus » indique Elisabeth Leuvrey, « 24 000 auraient été faits prisonniers et emmenés dans le Sahara algérien ». La sobriété du film, porté par une remarquable bande son, n'est pas au service d'une vérité assénée : « c'est un film où des humains parlent et leur humanité nous oblige à réfléchir » résumait une spectatrice à Martigues. Tout est dit...

Jean-François Arnichand

● « At(h)ome » : demain à 19h30 : cinéma Les Variétés / Marseille avec Le collectif Mille Babords, Attac Marseille, le groupe local des Colibris Marseille et le Collectif Anti-Nucléaire 13. Le 23/06 à 20h : cinéma Odéon / Barjols avec le groupe local des Colibris 83 Saint Maximin.